

Pistes de réflexion

- Ai-je déjà participé à des manifs? Est-ce que j'y suis à l'aise? Est-ce que je me fonds dans la masse et dans l'idéologie groupale ou est-ce que je garde mes convictions? Est-ce que je me laisse convaincre facilement, quitte à changer d'avis? Est-ce que j'aime me laisser porter par le groupe? Est-ce que je m'engage plus personnellement?
- Il paraît facile de juger cette foule qui acclame aujourd'hui et qui condamnera Jésus le vendredi Saint. Suis-je prompt à juger les apparences, les comportements, les discours des autres ? Suis-je moi-même irréprochable, d'une absolue cohérence en tout point?
- Est-ce que j'ai déjà laissé tomber quelqu'un sous la pression d'un groupe, est-ce que je me sens parfois manipulé par l'opinion général?
- Qu'est-ce qui m'aide à tenir bon face à un avis majoritaire contraire?
- Jésus sait ce qui l'attend et il avance. Courage, folie, obéissance, offrande d'amour, ... Qu'est-ce que cela m'inspire sur le don de soi aux autres?
- Jusqu'où suis-je prêt à donner par amour?
- Qu'ai-je fais de mon carême depuis l'imposition des cendres « convertis-toi et crois à l'Evangile » ?
- Comment est-ce que je m'apprête à vivre cette semaine sainte? Représente-t-elle le sommet de l'année dans ma vie de prière?
- Quel est l'état de mon cœur aujourd'hui, de mon âme, de ma foi?
- C'est de notre péché que Jésus vient nous racheter sur le bois de la Croix. C'est pour nous tous, pour chacun d'entre nous qu'il est mort puis ressuscité. Qu'ai-je à offrir en action de grâce?
- « Loué sois tu Seigneur pour ceux qui pardonnent par amour pour toi. » (*Saint François d'Assise, cantique des créatures*) Où en suis-je de cette prière? Ai-je l'intention, le désir, la volonté de pardonner? Où sont mes difficultés dans le pardon? Où en suis-je de mes propres demandes de pardon? Aux autres, à moi-même, à Dieu?
- « Je pardonnerai leurs torts, et de leurs péchés je n'aurai plus souvenir » (*He 8, 12*) Est-ce que j'entends Dieu qui m'invite à faire appel à sa miséricorde?
- Est-ce que je sais louer Dieu pour ses merveilles, pour les grâces qu'il m'a accordées?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Seigneur ma misère est grande face à ton Amour. Aie pitié de moi, accueille moi dans ta grande bonté, dans ton infinie miséricorde.
Comble moi de tes bénédictions, fais alliance avec moi pour toujours.
Garde moi près de toi en tout temps.



Dimanche des Rameaux C

28 Février 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (19, 28-40)

28En ce temps-là, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. 29Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé le mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : 30« Allez à ce village d'en face. A l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. 31Si l'on vous demande : "Pourquoi le détachez-vous?" vous répondrez : "Parce que le Seigneur en a besoin." » 32Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. 33Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne? » 34Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. »

35Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. 36A mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. 37Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, 38et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » 39Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples! » 40Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. »

Ma vie, mon comportement et mon style de vie doivent être un signe concret que Dieu est proche de nous.

Pape François

Bulle d'indiction du jubilé de la miséricorde - Pape François

14. Le *pèlerinage* est un signe particulier de l'Année Sainte : il est l'image du chemin que chacun parcourt au long de son existence. La vie est un pèlerinage, et l'être humain un *viator*, un pèlerin qui parcourt un chemin jusqu'au but désiré. Pour passer la Porte Sainte à Rome, et en tous lieux, chacun devra, selon ses forces, faire un pèlerinage. Ce sera le signe que la miséricorde est un but à atteindre, qui demande engagement et sacrifice. Que le pèlerinage stimule notre conversion : en passant la Porte Sainte, nous nous laisserons embrasser par la miséricorde de Dieu, et nous nous engagerons à être miséricordieux avec les autres comme le Père l'est avec nous.

Le Seigneur Jésus nous montre les étapes du pèlerinage à travers lequel nous pouvons atteindre ce but : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous » (Lc 6, 37-38). Il nous est dit, d'abord, de ne pas juger, et de ne pas condamner. Si l'on ne veut pas être exposé au jugement de Dieu, personne ne doit devenir juge de son frère. De fait, en jugeant, les hommes s'arrêtent à ce qui est superficiel, tandis que le Père regarde les cœurs. Que de mal les paroles ne font-elles pas lorsqu'elles sont animées par des sentiments de jalousie ou d'envie ! Mal parler du frère en son absence, c'est le mettre sous un faux jour, c'est compromettre sa réputation et l'abandonner aux ragots. Ne pas juger et ne pas condamner signifie, de façon positive, savoir accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne et ne pas permettre quelle ait à souffrir de notre jugement partiel et de notre prétention à tout savoir. Ceci n'est pas encore suffisant pour exprimer ce qu'est la miséricorde. Jésus demande aussi de *pardonner* et de *donner*, d'être instruments du pardon puisque nous l'avons déjà reçu de Dieu, d'être généreux à l'égard de tous en sachant que Dieu étend aussi sa bonté pour nous avec grande magnanimité.

Miséricordieux comme le Père, c'est donc la "devise" de l'Année Sainte. Dans la miséricorde, nous avons la preuve de la façon dont Dieu aime. Il se donne tout entier, pour toujours, gratuitement, et sans rien demander en retour. Il

vient à notre secours lorsque nous l'invoquons. Il est beau que la prière quotidienne de l'Eglise commence avec ces paroles : « Mon Dieu, viens me délivrer ; Seigneur, viens vite à mon secours » (Ps 69, 2). L'aide que nous implorons est déjà le premier pas de la miséricorde de Dieu à notre égard. Il vient nous sauver de la condition de faiblesse dans laquelle nous vivons. Son aide consiste à rendre accessible sa présence et sa proximité. Touchés jour

« Voici ton roi qui vient vers toi » (Za 9,9 ; Mt 21,5)

Venez, gravissons ensemble le mont des Oliviers ; allons à la rencontre du Christ. Il revient aujourd'hui de Béthanie et il s'avance de son plein gré vers sa sainte et bienheureuse passion, afin de mener à son terme le mystère de notre salut. Il vient donc, faisant route vers Jérusalem, lui qui est venu du ciel pour nous, alors que nous gisons au plus bas, afin de nous élever avec lui, comme le dit l'Écriture, « au-dessus de toutes les puissances et de tous les êtres qui nous dominent, quel que soit leur nom » (Ep 1,21). Mais il vient sans ostentation et sans faste. Car, dit le prophète, « il ne protestera pas, il ne criera pas, on n'entendra pas sa voix » (Is 42,2). Il sera doux et humble, il fera son entrée modestement...

Alors, courons avec lui qui se hâte vers sa passion ; imitons ceux qui allèrent au-devant de lui. Non pas pour étendre sur son chemin, comme eux ils l'ont fait, des rameaux d'olivier, des vêtements ou des palmes. C'est nous-mêmes qu'il faut abaisser devant lui, autant que nous le pouvons, par l'humilité du cœur et la droiture de l'esprit, afin d'accueillir le Verbe qui vient (Jn 1,9), afin que Dieu trouve place en nous, lui que rien ne peut contenir.

Car il se réjouit de se montrer à nous ainsi dans toute sa douceur, lui qui est doux, « lui qui monte au-dessus du couchant » (Ps 56,12), c'est-à-dire au-dessus de notre condition dégradée. Il est venu pour devenir notre compagnon, nous élever et nous ramener vers lui par la parole qui nous unit à Dieu.

Saint André de Crète (660-740), moine et évêque